



LES QUÉBÉCOIS(E)S DISENT NON!

VOIR: page 2,3 et 12.



volume 9, numéro 5, mercredi 1 novembre 1995

Enfin, la vérité sur la Laurentienne

Alain Daoust et Luc Lalonde

Pendant plus de 35 ans, les administrateurs stipulaient que cette université était à la fois bilingue et qu'elle répondait entièrement aux attentes de sa population franco-ontarienne. Cependant, suite à la déclaration de M. Ross Paul, recteur de l'université, la situation à la Laurentienne est fort différente.

C'est à la suite d'une entrevue accordée à *l'Orignal déchaîné*, le mercredi 18 octobre, que le recteur a avoué que la Laurentienne, dans sa structure administrative actuelle, est bel et bien une université anglaise avec services en français. Cela étant dit, Ross Paul soutient qu'il y a encore beaucoup de chemin à faire pour améliorer le fait français à l'université, mais à cause de la bureaucratie parfois écrasante au sein de l'institution, le processus de francisation est malheureusement très lent. Malgré cette volonté apparente de la part du recteur d'améliorer la situation du fait français, plusieurs membres du CEF (comité de l'enseignement en français) croient que la situation pourrait s'améliorer davantage si Ross Paul s'engageait de façon non-équivoque à rendre la Laurentienne officiellement bilingue.

Le CEF avait tenu une réunion au mois de septembre, dont M. Paul était l'invité spécial, pour discuter du renouvellement de son mandat en temps que recteur de l'université. Une série de huit questions lui furent posées, touchant entre autres la question de la francophonie à l'université. Une question en particulier demandait un engagement absolu de la part du recteur pour rendre la Laurentienne entièrement bilingue (voir évaluation du recteur à la page 9). Les membres du CEF auraient voulu voir Ross Paul signer cet engagement, mais ce dernier a préféré donner un appui verbal plutôt que par écrit.



Le Recteur Ross Paul, au sommet de l'université

Ross Paul nous a expliqué qu'il ne signait jamais des documents de la sorte sans en avoir discuté avec les membres du sénat de l'université, ajoutant aussi qu'il n'avait pas l'autorité de faire un tel geste. Mais François Boudreau, membre du CEF, souligne le contraire. Selon Boudreau, le recteur est le grand patron de l'université. Il a donc l'autorité et le pouvoir de suggérer fortement toutes nouvelles orientations administratives visant à rendre la Laurentienne bilingue.

Ce que proposent certains membres du CEF, selon Boudreau, c'est le bicaméralisme administratif, où il y aurait un sénat francophone et un sénat anglophone, tous deux s'occupant de leurs affaires. Ce système permettrait d'éviter les nombreux cas de litige entre les deux groupes linguistiques. Avec le système bicaméral, les francophones auraient le contrôle de la gestion et de l'orientation des programmes en français à la Laurentienne et vice versa pour les anglophones.

Toutefois, Ross Paul voit le bicaméralisme d'un autre oeil. Il affirme d'abord que cette université, qui constitue une fédération d'universités, est probablement l'une des plus difficiles à gérer au Canada. En ayant deux sénats, un pour les francophones et l'autre pour les anglophones, cela ne ferait qu'accentuer les débats entre les deux groupes linguistiques, lorsque viendrait le temps de répartir les fonds pour financer les programmes d'enseignements et de recherches. Tout cela ne ferait qu'augmenter les problèmes de bureaucratie. De plus, sachant déjà que le gouvernement Harris va sabrer dans les fonds alloués aux collèges et aux universités, un deuxième sénat ne ferait qu'alourdir la masse salariale reliée à l'administration.

Mais, en refusant d'endosser unilatéralement un système bicaméral rendant l'université complètement bilingue, Ross Paul sait fort bien que plusieurs membres du CEF se pencheront sur le dossier visant à créer une université de langue française en Ontario. Pour plusieurs personnes, une université franco-ontarienne serait la seule solution qui permettrait aux Franco-Ontariens de s'épanouir pleinement sur le côté académique et culturel.

En attendant le jour où cette université sera créée, Ross Paul affirme que l'amélioration du fait français à la Laurentienne et même la création d'une maison francophone sur le campus, seront toujours des objectifs visés dans son mandat. Entre temps, nous attendons toujours!

Voici les mangeurs de feuilles qui ont refusé une autre fin de semaine de vie sociale pour vous donner ce journal.

Marc (J'ai immolé un orignal avec mon crayon) Larivière, Perry (68% pour le non et je danse tout nu) Rousselle, Alain (les noeuds finissent toujours par se dénouer) Mulongo, Nathalie (l'orignale humanitaire) Trépanier, Janet Sallian, Brian (vous allez tous PÉRIRE!!!) Barker, Chantal (ta participation est bien appréciée) Vaillancourt, Marc (Je suis un ancien lanceur des Reds de Cincinnati) Huneault, Marko (sous le nom de Ringo Starr, J'ai été batteur d'oeufs dans un restaurant) Roy, Luc (les portes des séparatistes, c'est dûr sur le nez) Lalonde, Alain (mon huitième tour de l'Abitibi fut le plus pénible, mes shorts étaient toujours pris dans chaîne) Daoust, Josée (Je suis entre deux feux) Fortin, Brenda (Je me suis quasiment coupé un doigt l'autre jour, crisse de fromage) Dubé, Chantal (notre espion du Québec nous est revenue sain et sauf) LeCoz, Joël (source inépuisable d'énergie) Bombo-Konghonzaud, Josée (toujours très chic) Perreault.

Venez vous joindre à cette équipe d'orignaux qui ne cessent de terroriser les forêts du Nord de l'Ontario. Rendez-vous au local SCE-304 du Centre étudiant.

Sommaire

Opinion orignale

l'Orignal déchaîné

Rédacteur:
Luc Lalonde

Rédacteur adjoint:
Marko Roy

Trésorière:
Brenda Dubé

Publiciste:
Josée Fortin

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs Macintosh et imprimé par Journal Printing, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans *l'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais

le 15 novembre 1995!

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

le 8 novembre

Les orignaux attendent ta collaboration!

Société canadiennes des postes - Envol de publications canadiennes. Contrat de vente numéro 86. Port de retour garanti.

Le changement à l'horizon

Luc Lalonde

Les Québecoises et Québecois se sont prononcés, lundi soir, à 50.5% contre la séparation du Québec. D'un électorat de cinq millions de voteurs possibles, plus de 4,6 millions se sont présentés aux urnes. (94% Wow!) Une différence de seulement 54 000 voix compte pour cette demi-victoire des forces du *NON*. La majorité des circonscriptions du Québec ont bien dit *OUI* à l'option souverainiste mais la métropole de Montréal fut le catalyseur lors du bilan total.

Parmi les millions de gens qui avaient les yeux rivés au téléviseur devant eux, on retrouvait un groupe d'environ soixante personnes réunit à l'Entre-Deux, salon étudiant francophone de l'université. Ces étudiants, professeurs, membres de l'administration et des médias y attendaient le résultat d'un des plus important processus politique de l'histoire canadienne.

La dernière semaine de la campagne a mis en lumière, non seulement au Québec mais aussi chez des centaines de milliers de Canadiens, la dure réalité que notre pays a un sérieux besoin d'inspiration et de restructuration. La salle s'est très vite remplie. Nos invités de l'université Laval se sont séparés en groupes; fédéralistes et nationalistes. Un drapeau du Canada prit sa place sur le mur voisinant de la télé.

Les résultats nous arrivent minute après minute. L'assemblée en réclame d'avantage, plus vite, plus précis. Une tension semble présentedans la salle, les participants sont inquièts et la température de la pièce monte drastiquement. Des sourires se font voir pour les circonscriptions menés par les souverainistes, des applaudissements se font entendre pour les forces fédéralistes. La marge est très étroite et certains se croisent les doigts et disent une petite prière. On ne cesse de répéter que dans une élection de ce genre, chaque vote compte. Le *OUI* a très vite prit de l'avance pour ensuite s'éffondre vers les 21h34 lorsque le *NON* le dépasse. La foule rassemblée prend quelques secondes pour faire la fête, yeux toujours rivés sur les chiffres qui nous crache RDI.

C'est à 22h20, heure de l'est, avec 90% de votes comptés qu'on a pu finalement anticiper la victoire du *OUI*. Aussitôt, la tension quitte la salle tandis que la majorité des personnes réuni renouvellent leur affiliation en chantant le O' Canada.

Cette faible majorité est une déclaration d'un changement nécessaire au sein de la constitution canadienne. Oui, mesdames, messieurs, je vous souhaites la bienvenue à une autre longue période de débats, et peut-être même de discussions franches cette fois. Allons-y! Un fédéralisme asymétrique nous attend.

Intégrisme, démocratie et réalités

Joël Bombo-Konghonzaud

La notion de village planétaire repose sur ce constat: les divers moyens de communication (faisant partie maintenant de notre quotidien) ont résolu (mais en partie) l'épineux problème des distances, ayant longtemps été un défi pour l'humanité.

En effet, les médias (sutout la télévision) nous font découvrir le monde entier à partir de nos salons. Parlons un peu de ces fameux médias qui font et défont les réputations à la vitesse de la lumière.

Les individus qui sacrifient leur précieux temps pour suivre les nouvelles sont littéralement submergés par les catastrophes, les miracles et surtout, la relativité des choses humaines. Le décor varie considérablement selon que l'on vit au nord, au sud, à l'est ou à l'ouest de la planète.

Prenons un cas précis et sérieux. Vous vous souvenez d'Haïti? Le président Aristide dit «Titid» est rentré, après un exil de trois ans à Washington D.C. Le peuple haïtien, aux dernières nouvelles, cherche encore le lien entre la démocratie et ses réalités quotidiennes. La première république noire de l'histoire contemporaine assume son destin. Toussaint Louverture doit se retourner dans sa tombe.

Qu'en est-il de l'intégrisme? Commençons par le religieux qui est plus connu, mais qui, cependant, n'est que le plus visible. La langue de bois n'étant pas une vaine réalité, essayons cependant d'y déroger élégamment. Je vous prie de faire preuve d'indulgence s'il y a une certaine incohérence dans le raisonnement, étant donné la complexité du sujet.

Prenons l'exemple de l'Algérie qui se débat dans une guerre civile, remettant en cause beaucoup d'idées reçues (pour ceux qui ne connaissent pas, l'Algérie, pays d'Afrique du Nord, après les premières élections «démocratiques», a vu la consécration du Front Islamique du Salut, parti intégriste). Ah! un détail: l'armée locale a cru bon interrompre ce processus jugé plus que déstabilisateur... Ne possédant pas tous les éléments, je refuse de juger. Pourquoi ne pas philosopher?

Je voudrais attirer votre attention sur le lien qui existe entre les conditions économiques, le mal de vivre de la nouvelle génération des «pays du sud», et l'impact de modèles importés sans précautions préalables. Je sais que cela paraît assez croche, mais tout de même, essayons.

Qu'arrive-t-il quand la majorité de la population estime qu'elle ne fait que de la figuration (douloureuse), alors qu'une petite bande de coquins qui contrôlent les principaux leviers et surtout le gouvernail jugent que la vérité est de leur côté? Le modèle importé ne doit-il pas s'intégrer au sein de la culture locale de manière harmonieuse? Quelle est l'option viable pour une jeunesse qui veut satisfaire ses besoins de base quand elle est confrontée avec de sombres réalités, aussi bien culturelles qu'économiques? Quelle réaction peut-on avoir lorsque le tunnel semble ne pas avoir de fin? À vous de juger...

Enfin, qu'en est-il de l'autre intégrisme qui est de nature économique? Ce dernier est nettement moins connu, mais engendre des effets qui doivent être soigneusement analysés afin de comprendre certaines dérives au niveau planétaire...

L'économie doit rester un outil au service de la société et surtout, une certaine empathie est inévitable. À la prochaine.

Étudiantes et étudiants inscrits aux cours LIP:
LE MESSAGE SUIVANT VOUS CONCERNE!!!

Si vous avez suivi le troisième atelier à la bibliothèque et avez reçu le «Devoir de LIP sur la bibliothèque» (en rouge) avant le 24 octobre, ramenez-le à la secrétaire des Services publics à la bibliothèque avant de faire les exercices parce que le texte est incomplet. Il manque les exemples aux pages 3 et 4.

Nous nous excusons pour les inconvénients que ces omissions peuvent vous causer.

Lionel Bonin,
coordonnateur des ateliers à la Bibliothèque

Lettre ouverte aux Québécoises et Québécois

Sébastien Clément
président de la FESFO

J'aimerais vous livrer un message de la part de milliers de jeunes Franco-Ontariens en cette veille de référendum. La Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO) représente depuis vingt ans les 32 000 jeunes Franco-Ontariens âgés de 14 et 18 ans. Les objectifs de la FESFO sont de promouvoir la francophonie, de former des leaders et de verbaliser nos aspirations ainsi que nos craintes.

L'Ontario regroupe plus de 521 000 francophones. Depuis longtemps, les Franco-Ontariens ont souvent su s'inspirer des progrès de la société québécoise pour se définir une réalité où ils pourraient mieux vivre et s'épanouir en français (ex. droits linguistiques, gestion scolaire, contribution artistique et culturelle). L'histoire nous démontre que les nombreuses réussites politiques pour la communauté franco-ontarienne sont souvent survenues le lendemain de grands mouvements au Québec.

Lors d'une récente enquête menée auprès de milliers de nos membres, une grande majorité d'entre eux nous a fait part de ses inquiétudes comme francophone face à l'idée de votre indépendance. Comme jeunes francophones, notre avenir en français n'est pas encore acquis. L'influence qu'a le Québec sur le Canada nous donne de l'assurance quant à notre avenir.

Quoi qu'il advienne, j'aimerais souligner la nécessité d'une collaboration continue entre les Québécois et les francophones de l'Ontario. Sans cette collaboration, la vie culturelle et artistique en serait sans doute appauvrie. Les artistes francophones de nos deux provinces ont tout intérêt à continuer de travailler conjointement et ensemble; nous devons faire valoir ces artistes. Le Festival franco-ontarien et le Festival de la chanson de Granby sont deux excellents exemples d'échanges culturels.

Le Québec dans le Canada favorise politiquement, économiquement et culturellement le respect du million de francophones hors-Québec. En tant que francophones minoritaires, nous comprenons et appuyons l'importance que vous accordez aux droits linguistiques, aux mesures de protection culturelle, à l'auto-gestion d'institutions, ainsi qu'aux rôles des peuples fondateurs du pays. Étant donné les enjeux, notre Fédération et la jeunesse qu'elle représente, vous invite à demeurer des nôtres.

Bon choix et à bientôt... on l'espère!

Tsubouchi à la diète

Marko Roy

Le nouveau gouvernement conservateur de Mike Harris ne ménage pas les bévues. Au pouvoir depuis seulement quelques mois, cette bande de benêts a déjà commis plusieurs erreurs ridicules. La dernière est la liste d'épicerie proposée par David Tsubouchi, le ministre des affaires communautaires et des services sociaux.

Nourrissant une controverse déjà bien attisée, Tsubouchi s'ouvrit de nouveau la bouche la semaine dernière pour dicter un menu aux bénéficiaires de l'aide sociale qui ont déjà commencé à subir les effets de la «Révolution du bon sens». Ceux-ci venaient de voir leur chèque réduit de 21,6%. Ces gens, selon Harris et sa troupe, peuvent bien se nourrir avec 90$ par mois pour chaque personne. Omettons de mentionner qu'il en coûtera 150$ l'assiette pour assister à la visite de Mike Harris à Sudbury le 24 novembre prochain. Omettons aussi de mentionner que les 25 000$ qui seront dépensés pour rehausser l'image de Tsubouchi à l'aide d'un conseiller pourraient nourrir un bénéficiaire de l'aide sociale pendant 30 ans, selon le menu proposé par les bleus...

Plusieurs d'entre vous avez sûrement vu cette liste détaillée de ce que devraient manger les assistés sociaux. Voici tout de même ce que l'on retrouve sur la liste: 2 lb de carottes, 10 bananes, 2 brocolis, 2 choux-fleurs, 12 pommes, 1 litre de jus d'orange, 1 tête de laitue, 10 lb de pommes de terre, 12 oranges et un paquet de légumes mélangés. Pour les produits laitiers: 16 litres de lait, 12 yogourts et 24 tranches de fromage. Du côté des céréales: 2 boîtes de Corn flakes, 1 kg de gruau, 3 pains de blé entier, 4 paquets de pâtes et 4 kg de riz. Pour ce qui est de la viande, le chef Tsubouchi nous propose: 1 kg de boeuf haché, 6 morceaux de poulet (à un coût de 3,27$), une douzaine d'oeufs, 125 g de bologne, 12 cannes de fèves au lard et 900 ml de beurre d'arachides. À noter que le sel, le poivre, la sauce à spaghetti, le beurre et la margarine n'ont pas leur place dans le somptueux menu du soi-disant représentant des citoyens. Oubliez aussi votre Jos Louis.

Le prix total de cette liste est de 90,21$ selon Tsubouchi, mais il y a fort à douter que ce montant pourrait augmenter de façon considérable dans certaines parties de la province. Mais pourquoi s'en faire? Ces gens n'ont qu'à se trouver un emploi s'ils veulent manger décemment ou s'ils veulent envoyer leurs enfants à l'école avec autre chose qu'un maudit sandwich au «beurre de peanuts». Harris, même si son père et son ex-femme disent le contraire, prétend avoir mangé du «baloney» et des «beans» lui-même, lorsqu'il était plus jeune.

Tout cela pour dire que les conservateurs vont trop loin. Après avoir coupé à l'aveuglette ici et là, ils ont maintenant l'arrogance de s'insérer dans la vie quotidienne des gens en leur dictant quoi manger.

Thomas Walkom, éditorialiste au *Toronto Star*, ne se trompe pas lorsqu'il dit que les conservateurs de Mike Harris ont atteint le but que les communistes s'étaient donnés pendant plusieurs années. Les insensés ont ainsi réussi à amener une lutte de classes en Ontario. On le voit de plus en plus chaque jour, le gouvernement agit comme une bourgeoisie qui se fiche complètement des moins bien nantis. Ce gouvernement travaille pour une classe de la population ontarienne, la classe riche. Les pauvres ne comptent plus. Pourquoi s'occuper de ces indésirables, se disent les conservateurs.

Messieurs les Harrissiens, l'Ontario jouit encore du titre d'une province où il fait bon vivre. Elle a gagnée ce titre en acceptant justement ces «indésirables», en les aidant et non pas en les repoussant ou en les reniant. Mais combien faudra-t-il de temps encore avant que l'Ontario perde ce titre de province accueillante et qu'elle devienne le château-fort d'une seule classe?

CARTE D'IDENTITÉ

Étudiants et membres du personnel
Bureau du Directeur des Services
Résidence des étudiants célibataires, G-11

de 9 h 30 à 16 h 00
du lundi au vendredi

renseignements:
673-6597

Politiques insensées

Marc Huneault

Quelle atrocité! M. Tsubouchi vient juste de composer une liste d'épicerie pour les gens bénéficiant du programme de bien-être social. Il prétend qu'une personne peut vivre avec seulement 90$ par mois pour toutes ses dépenses alimentaires.

La première chose que j'aimerais demander à ce pataministre, c'est où se trouve ce magasin qui vend du yogourt à 25¢ et quatre poitrines de poulet pour moins de 3$.

La deuxième chose est que M. Tsubouchi doit être très fier de son patron, M. Harris. Il semble que notre cher premier ministre visite Sudbury lors d'un souper pour amasser des fonds. Le prix pour participer à cette extravagance pour nez-bruns est de 150$ l'assiette. Quelle aubaine! Selon la diète conservatrice, à 150$ l'assiette, M. Harris ne serait pas obligé de manger pendant un mois et demi!

Pensez-y! D'un côté, le bénéficiaire de l'assistance sociale doit survivre un mois, soit 31 jours, 93 repas, avec 90$ par mois. C'est moins de 1$ par repas. Harris et compagnie mangent un repas, un jour, à 150$.

Cette restriction gastronomique fait-elle partie de la révolution du bon sens? Est-ce normal de se gaver tandis que d'autres ont besoin de victuailles vitales? De plus, puisque le repas sert à des fins politiques, il peut-être déduit des taxes, donc ne coûter presque rien. Les riches s'enrichissent avec l'approbation et la collaboration du gouvernement.

À force de poursuivre ces politiques insensées, on comprend pourquoi les protestations assaillent M. Harris et semblent s'envenimer à chaque pas qu'il exécute.

Maintenant, je rappelle aux lecteurs que le Canada a déjà été cité comme un des meilleurs pays au monde pour la qualité de vie. Il a été nommé ainsi en grande partie parce que nos programmes sociaux sont dus aux politiques gauchistes, telles que nos régimes de santé, de bien-être social et de chômage. M. Harris semble vouloir couper partiellement ou totalement un grand nombre de programmes sociaux. Où s'arrêtera-t-il? Lorsque l'Ontario deviendra un État-police d'extrême-droite? Combien d'autres gaffes doit-on endurer? Continue le beau travail...

Vers une décentralisation

Alain Daoust

On l'a échappé bel. Nos frères et soeurs du Québec ont opté, de façon timide, pour le maintient de la fédération canadienne. Jamais, dans l'histoire de notre pays, avons-nous assisté à un tel spectacle où chaque vote occupait une place primordial dans l'issue d'un choix. En voyant les résultats du référendum se déferler devant nos écrans, plusieurs personnes attendaient anxieusement le moment où l'on proclamerait le vainqueur.

Contrairement à nos élections habituelle, où on connaît déjà le verdict final vingt minutes après la fermeture des bureaux de scrutins, il a fallu attendre à 22h20 avant de connaître le véritable vainqueur. Avec seulement 50,6% des voies contre 49,4%, le camp du NON obtenait la majorité requise pour gagner le référendum.

Certains prétendront qu'une division aussi profonde au sein de la population québécoise ne fera qu'affaiblir le poid politique de cette province. A mon avis, c'est le contraire qui se produira. Seulement 50,6% des Québécoises et Québécois ont préféré demeurer au sein du Canada. Avec une aussi faible majorité, la population québécoise a fait savoir aux autres provinces et au fédéral que des changements profonds s'imposent désormais au Canada.

Pour ce faire, les gouvernements provinciaux devront respecter les engagements et les promesses qu'ils ont faites envers le Québec. Tour à tour, lors de la dernière semaine de la campagne référendaire, les politiciens et politiciennes des autres provinces ont tendu la main vers le Québec, déclarant tous qu'ils reconnaissaient son caractère distinct et qu'ils préconisaient, eux aussi, une forte décentralisation du gouvernement fédéral.

Pour la première fois de notre histoire, une majorité de personnes reconnaissent les besoins spécifiques de chaque régions du Canada, auxquels seules les provinces peuvent y répondre de façon adéquate. Tout comme les Québécois, les citoyens des autres provinces canadiennes préconisent une plus grande décentralisation de l'appareil fédéral, favorisant ainsi une plus grande autonomie des provinces dans plusieurs domaines. Est-ce que ce phénomène de provincialisation signifie la fin de l'ère trudeauiste où Ottawa était roi et maître? Absolument! Maintenant, c'est au tour des provinces d'occuper, en quelques sortes, l'avant scène politique.

En ce qui a trait à nous, Canadiens-Français hors Québec, faisons de notre possible pour reconstruire les ponts avec nos frères et soeurs du Québec. Travaillons ensemble pour promouvoir le fait français pour qu'il puisse s'épanouir et faire preuve d'une vivacité sans précédent au Canada.

En conclusion, il est important a rappeler aux politiciens et politiciennes des autres provinces et du fédéral qu'ils ne doivent pas prendre ces résultats référendaire à la légère. Aussi faible que cette majorité puisse être, un bon nombre de Québécoises et Québécois croient aux promesses et aux engagements prisent par les gouvernements provinciaux et, à la limite, par le fédéral.

Cette fois-ci, il n'y a aucune place pour la bavure. Ces politiciens qui ont tendu la main vers le Québec ne peuvent plus revenir sur leurs propos. Ils doivent respecter leurs engagements, sinon il s'agira d'une hypocrisie lamentable dont les répercussions ne pourraient être que néfaste pour tous. Ne manquons pas cette dernière chance de réparer les injustices du passé pour que le Canada puisse affronter les défis à venir.

Sondage étudiant

Les étudiant(e)s de la maîtrise en sociologie.

L'Université Laurentienne existe depuis 35 ans et a conservé depuis sa fondation la même structure horaire des cours avec néanmoins quelques changements minimes tels que l'abolition des cours du vendredi après-midi et certaines dispositions spéciales dans quelques départements et écoles.

Les coupures annoncées par le gouvernement provincial et fédéral dans les subventions, les prêts et allocations aux étudiant-e-s, ainsi que l'augmentation des frais de scolarité, poussent de plus en plus les étudiant-e-s à travailler à temps partiel et à plein temps durant leurs études.

Pour permettre une intégration des études et du monde du travail, il semble nécessaire de revoir la structure horaire hebdomadaire.

Afin de connaître l'emploi du temps des étudiant-e-s sous-gradué-e-s de l'Université, un questionnaire a été envoyé à un échantillon de 2000 étudiant-e-s à plein temps qui devaient le compléter en indiquant leurs activités scolaires et parascolaires durant la semaine du 22 au 28 octobre.

Cette recherche est menée par les étudiant-e-s de maîtrise en sociologie, sous la direction du professeur F.X. Ribordy. Elle compte sur une forte participation des étudiant-e-s afin que ses conclusions puissent permettre des propositions de restructuration des horaires.

Merci à l'avance.

Réunion du grand conseil de l'AEF

Perry Rousselle

Durant la réunion de l'AEF du 16 octobre 1995, le grand conseil a discuté de plusieurs sujets. De ceux-ci, on retient: l'élection d'une nouvelle membre au grand conseil, le renouvellement du mandat du recteur, la parade de Noël, le test de compétence linguistique, la fréquentation de l'Entre-Deux et la bourse de l'AEF.

Tout d'abord, faut-il dire que le grand conseil a proposé la nomination de Catherine Marsh au poste de représentente des écoles d'humanité. Il y a eu discussion à savoir si Mme Marsh connaissait toutes les responsabilités qu'elle devrait assumer. Cette dernière aurait hésité un moment puis avoué que s'il y avait un problème, elle consulterait M. Pelletier, président de l'AEF. On a voté en faveur de la propositon à l'unanimité.

Le prochain point à l'ordre du jour était le renouvellement du mandat de M. Ross Paul comme recteur. M. Pelletier a dit que M. Paul avait de bonnes intentions pour les francophones et que sa candidature devait être appuyée. Lorsqu'on a demandé à M. Pelletier si M. Paul allait se battre et faire un effort pour la reconnaissance de l'Université Laurentienne comme étant bilingue, la réponse fut négative. Le vote a été en faveur du renouvellement du mandat de M. Paul, à l'unanimité.

Par ailleurs, on a discuté de la parade de Noël. La représentante socio-culturelle, Anik Boucher, a dit que l'AEF participerait à la parade. Elle a dit qu'il y aura une section réservée à l'AEF dans le défilé. Il y a eu un débat sur le matériel choisi pour distinguer l'AEF des autres dans la parade. Les suggestions de porter des tuques vertes, de se déguiser en sapin et/ou d'apporter un drapeau francophone étaient proposées. La proposition de subventionner cet événement au coût de 50$ fut adoptée. Le vote a été de 6 contre un (la représentante socio-culturelle).

Le sujet du test de compétence linguistique fut ensuite abordé. Selon M. Pelletier, 23% des étudiants passant le test de compétence en anglais reçoivent un «1», tandis qu'en français 6% obtiennent un «1». De plus, la majorité des étudiants francophones recevant un «3» ou un «4» en première année, changent la langue de leur programme. Un autre point soulevé à la réunion, était celui de l'étudiant arrivant du secondaire avec une moyenne de 90% et qui recevait curieusement un «3» au test de compétence. Il y a eu énormément de discussions à ce sujet, mais le grand conseil n'a présenté aucune proposition. On discutera à nouveau du sujet lors de la réunion du 30 octobre 1995.

Durant la réunion, M. Pelletier a clairement dit que l'Entre-Deux était devenu un centre purement anglophone. Il a dit: «Je suis assez tanné de les entendre parler en anglais (les francophones) que je n'y vais même plus». Alain Mvilongo, orateur, a ouvert le débat en disant qu'il fallait que l'AEF fasse quelque chose pour améliorer la situation. Martin Croteau a suggéré que l'AEF place des pancartes qui inciteraient les gens à parler français. On s'est opposé à ce dernier en disant que les pancartes n'ont jamais aidé et que la solution, c'était d'aller à l'Entre-Deux et de dire clairement aux gens de parler français, ou alors il y aurait des conséquences. M. Croteau a répondu que ce genre d'action serait inacceptable et que, «tu ne peux pas juste entrer à l'Entre-Deux puis dire au gens de s'en aller s'ils parlent l'anglais, parce que l'Entre-Deux se viderait». Enfin, c'est M. Pelletier qui a mieux résumé la discussion en disant: «Je suis très fâché».

Dernièrement, on a parlé d'une bourse de 1 000$, payable en deux versements de 500$, aux mois de septembre et de février, pour les étudiants de première année à l'université. Les critères d'admissibilité sont les suivants: 1) Le sexe n'a pas d'importance; 2) doit être inscrit(e) à un programme entièrement en français; 3) doit être membre de l'AEF; 4) doit être étudiant(e) de première année universitaire; 5) doit avoir une moyenne supérieure à 75%; 6) doit soumettre un C.V. Le choix du canditat relèvera de l'administration de l'Université Laurentienne et non par l'AEF.

Le budget Croteau

Perry Rousselle

Aujourd'hui, le sujet le plus pressant, si on parle de politique en général, c'est le budget. À la réunion de l'AEF du 16 octobre 1995, Martin Croteau, secrétaire-trésorier, a présenté le budget de l'association pour la session d'hiver 1995-1996. On a divisé le budget en quatre sous-groupes: la régie étudiante, l'équipement de bureau, les subventions de clubs et les affaires socio-culturelles.

Voyons d'abord les revenus et les dépenses prévus pour la régie étudiante. D'une part, la somme des revenus se totalise à 47 154$ (cotisations des étudiants 43, 50$ x 1084 étudiants). D'autre part, les dépenses s'élèvent à 36 164$. Les dépenses soulignées sont: le salaire du conseil administratif (15 200$), le salaire de la gérante du bureau de l'AEF (12 250$) et les dépenses pour les affaires externes (2 000$). Faisons le calcul (revenus - dépenses). On remarque que le solde est de 11 190$.

Passons ensuite aux revenus et aux dépenses prévus pour l'équipement de bureau de l'AEF. Le revenu attendu est de 12 240$, soit 10 840 dollars de la cotisation étudiante (ce qui revient à10$ par étudiant) et 1 400 dollars pour la vente d'équipement. Les dépenses prévues se totalisent à 6 800$ et comprennent les frais de la photocopieuse (2 800$), l'achat d'équipements (1 000$), les rénovations à l'Entre-Deux (1 000$) et les fournitures de bureau (2 000$). Le solde est de 5 440$.

Poursuivons avec les revenus et les dépenses pour les subventions aux clubs affiliés à l'AEF. Le revenu provient uniquement de la cotisation des étudiants qui revient à 5 420$ (5$ par étudiant). Les dépenses entrent dans une catégorie que M. Croteau a nommée, «subventions aux clubs» et la somme prévue pour ces dépenses est de 3 500 dollars. Il y a donc un solde de 1 920 dollars.

En tout, et surtout, examinons les revenus et les dépenses prévus pour les affaires socio-culturelles. Le seul revenu de 10 840$ provient de la cotisation des étudiants. Les dépenses, elles, s'élèvent à 13 434$ pour les activités suivantes: le concert de Brasse-Camarade (4 333, 98$), les équipes de hockey (4 000$) et le voyage à Toronto (2 500$). En faisant le calcul du revenu total, moins les dépenses, on remarque qu'il y a un déficit prévu de 2 593, 98$.

Ainsi, l'année s'annonce bien pour l'AEF puisque Martin Croteau annonce un surplus de 15 956, 02$ dans son budget. Rien n'indique à quoi servira ce surplus.

Oui à la vie!

Nathalie Trépanier

Le 1er octobre, malgré le temps maussade, 1 500 personnes ont participé à la quatrième année de la Chaîne de la vie. Toutes les vingt-cinq paroisses de la région furent représentées. Debouts, en silence, aux sept intersections les plus inportantes de Sudbury, les gens tenaient une pancarte contre l'avortement. Ils ont offert une heure de prière pour remercier la vie et renoncer à l'avortement. J'étais parmi eux, car la vie est précieuse. C'est un miracle que de donner la vie.

À un moment donné, il s'est mis à pleuvoir, mais les gens sont restés sur place. La pluie m'a fait penser à Dieu qui pleurait pour toutes ces vies perdues à cause de l'avortement. Lui aussi a démontré qu'il était contre cet acte horrible en nous envoyant de la pluie et un temps maussade. C'est comme le vendredi Saint, il fait toujours sombre à partir de trois heure de l'après-midi.

La vie est un grand mystère! La vie est merveilleuse et c'est pour cela qu'il faut en prendre soin et la protéger. Nous n'avons pas le droit d'enlever la vie à un être humain comme le font si cruellement ceux qui pratiquent l'avortement. Alors, c'est NON à l'avortement et OUI à la vie!

MOAK?

MEUH!

Du nouveau à l'institut franco-ontarien

Luc Lalonde

L'Institut franco-ontarien s'est réuni le 12 octobre dernier pour faire le lancement des 16e et 17e, les deux plus récents numéros de la *Revue du Nouvel-Ontario.*

L'événement se déroulait au Centre de ressources pour l'éducation en matière de santé, plus de quarante personnes de différents milieux Sudburois assistaient au lancement.

L'institut franco-ontarien a été fondé en 1976, à l'université Laurentienne. Donald Dennie, prof de sociologie, a assumé le poste de direction de 1987 à juin 1995. Les membres l'ont félicité pour son beau travail en lui remettant un petit quelque chose (hum! hum!)

La nouvelle équipe se compose d'Yvon Gauthier à la direction, ainsi que de François Boudreau, Annette Ribordy et Lionel Bonin.

Mais, vous devez bien vous demandez, c'est quoi l'Institut franco-ontarien? C'est d'abord une maison d'édition et de publication qui encourage la recherche dans le milieu franco-ontarien. D'autant plus que, depuis 1978, l'Institut publie une revue, «La Revue du Nouvel-Ontario». L'Institut est situé au sous-sol du fumoir de l'édifice des Sciences de l'éducation.

Les objectifs et les projets de l'Institut, selon M. Gauthier, sont les suivants: - d'ici novembre 1996, publier le 20e numéro pour coincider avec le 20e de l'organisme; -2: avancer le travail de deux autres manuscrits; -3: publier un livre sur la famille francophone; -4: compléter un manuel universitaire, d'ici 12 mois.

L'institut franco-ontairien jouit, grâce aux efforts du vice-recteur aux affaires francophones, M. Gratien Allaire, du financement d'une somme de 35,000$, ce qui lui sert de budget d'opération. Sans cette subvention importante, note M. Gauthier, il serait extrêmement difficile de continuer.

Dr. Ali Reguigui est le directeur de la *Revue du Nouvel-Ontario* depuis 1993. Il nous explique que la revue a modifié son «look» récemment, passant de la forme typiquement revue-magasine à un format petit livre. L'Orignal lui a posé quelques questions.



Gratien Allaire remet à Ali Reguigui, Yvon Gauthier et Donald Dennie un peu plus que son cinq sous.

O. Qu'est ce qui vous a attiré au poste de directeur de la revue?

R. «Pour bien encourager la recherche». (C'est autant important pour lui que la qualité du vin à une réception)

O. Produire trois nouveaux numéros d'ici novembre 1996, n'est pas un peu trop, trop vite?

R. «Nous allons atteindre nos buts. Les trois projets sont déjà en marche. Des rédacteurs invités on été choisis pour les numéros spéciaux. (les numéros 18 et 20) : #18: *l'éducation* , #19: *multidisciplinaire*, #20: *la langue française en Ontario*, pour lequel le rédacteur sera M. Grégoire Cazabon, l'un des fondateurs de l'institut.

L'Orignal déchaîné s'est ensuite encorné avec Guy Gaudreau, directeur du numéro 17. Ce dernier est un ouvrage dédié aux ouvriers mineurs de Sudbury. C'est un grand merci, nous dit Gaudreau, pour tout ce que ces mineurs ont fait pour bâtir la région. Il ajoute, «...pour la première fois, on décrit l'historique minier de Sudbury dans nos mots, en français!». Ça ne parle pas seulement des franco-ontariens, mais aussi des Italiens et des Ukrainiens, parmi bien d'autres. On décrit leurs malheurs et leurs difficultés; les gens qui sont venus mourir ici. Tout cela a mené à des améliorations des conditions de travail, de sécurité et de santé. Cette revue spéciale, dédiée aux mineurs, a su susciter l'intérêt des syndicaux miniers.

On parle d'y faire la traduction en anglais. (Est-ce juste moi, ou bien ça fait du bien d'entendre ça!)

L'événement s'est terminé par un vin-fromage dont la cuvée provenait des vins-maison de certains professeurs. Il est important de noter que certains vins (peut-être de qualité supérieure), onr été cachés par des individus dans les armoires de la salle.

La leçon apprise: Vérifiez les cachettes environnantes avant de remplir son verre à une réception de l'Institut franco-ontarien.

Maurice Lamothe, *La chanson populaire Ontaroise 1970-90*

Luc Lalonde

Maurice Lamothe, professeur à l'université Ste-Anne, Pointe-de-l'Église, Nouvelle Écosse était en tournée à la Laurentienne, le jeudi 12 octobre afin de promouvoir son nouveau livre, *«La chanson populaire Ontaroise 1970-1990»*, des éditions Nordir. Oui! les amis, les français sont présents en Nouvelle-Écosse.

Lamothe en dit que son livre est quelque chose pour les jeunes. Bref, on vous parle de la crise du disque des débuts 1980. Que les cassettes, disques compacts, les vidéos, etc... ça coutait très cher (environ un million$). Ceci a nuit énormément aux petits producteurs de musique. Ceux-ci ne pouvaient rejoindre le grand public, car ils n'avaient pas les moyens financiers pour se comformer à la mode.

L'important, nous dit Lamothe, c'est de se demander si un tel groupe franco-ontarien est diffusé au Québec. L'exposition à la radio est de moindre importance, selon l'auteur. «La télévision est l'élément essentiel pour rejoindre le public Québecois. Les artistes qui se font connaître, vis-à-vis la télé connaissent le meilleur succès». Vous pouvez commander son livre en vous adressant au comptoir de la librairie.

Lamothe, qui est d'origine Québecoise, a vécu en Louisianne trois ans, six ans en Ontario et habite maintenant la Nouvelle-Écosse, depuis cinq ans.

Lorsque l'Orignal déchaîné lui a demandé pourquoi il a écrit un tel livre, il a répondu que l'Ontario n'a jamais été étudié. C'est une importante source de musique francophone hors-Québec et parce que ça jamais été fait. C'est aussi l'unique livre de la chanson populaire.

De plus, il se dit un «raté sympathique», «il aurait voulu être un artiste».

Un rappel, son livre est disponible sous commande au comptoir de la librairie.

Salut Cocu

Marko Roy

Le mardi 24 octobre dernier, la population francophone de Sudbury était invitée à assister à la représentation de la pièce *Salut Cocu* au théâtre Grand. Mettant en vedette le comédien de renom Gilles Latulippe, la pièce fit rire le public à plusieurs reprises alors que les comédiens semblaient prendre un vilain plaisir à se produire sur scène.

Outre Latulippe, la pièce regroupait aussi d'autres bons comédiens. Robert DesRoches tenait avec brio le rôle de Robert, un ami à Gilles (Latulippe). Marie Codebecq et France Arbour jouaient, de leur côté, le rôle des épouses de nos deux lascars. Jacques Salvail et Claire Jacques étaient les voisins et Louise Matteau tenait le rôle de Blanche, une autre voisine.

La pièce, en deux actes, raconte l'histoire de deux couples qui partagent le même chalet près de Ste-Adèle dans les Laurentides. Le tout se déroule dans le temps des fêtes. *Salut Cocu* est une histoire rebondissante qui lie cynisme et comédie alors que les personnages sont tous pris dans des affaires d'adultère abracadabrantes.

Même si elle s'éloignait substantiellement de la règle du «politiquement correcte», la pièce atteint tout de même son objectif qui était de faire rire la foule. En effet, les quelques 600 personnes qui ont assisté au spectacle en ont eu pour leur argent, Latulippe et ses compagnons étant à la hauteur de leurs attentes. Tout au long de la soirée, les rires jaillirent de tout côté. En terminant, bravo et merci à la Slague pour un autre spectacle de qualité.

La Slague: 20 ans déjà

Cette année marque le 20ième anniversaire de l'incorporation de la Slague comme corporation à but non lucratif et comme seule maison de production de spectacles francophones en Ontario. En effet, ce n'est qu'en 1975 que la Slague s'incorpore même si elle existait déjà depuis le milieu des années soixante alors qu'elle oeuvrait avec le Centre des Jeunes.

À sa naissance, la Slague présentait ses spectacles dans le sous-sol de l'église Ste-Anne ou à la salle du Club Alouette. Ce n'est qu'en 1980 que la Slague déménage dans ses nouveaux locaux situés au Carrefour francophone.

Le jeudi 9 novembre prochain, la Slague est fière de présenter le spectacle de Gilles Vigneault. Celui-ci fut le premier artiste invité par la Slague en 1975 et il revint en 1985 pour fêter le 10ième anniversaire de l'organisme. Il était donc de mise que Vigneault soit ici pour le 20ième anniversaire.

Un doctorat *honoris causa* pour Umberto Eco

Janet Saillian

Lors de la prochaine collation des grades, qui aura lieu le samedi 4 novembre à 13h dans l'auditorium Fraser, l'Université Laurentienne remettra quelque 288 diplômes. Cette cérémonie sera aussi l'occasion d'honorer Umberto Eco, grand romancier moderne et expert en sémiotique qui recevra un doctorat honorifique ès lettres.

M. Eco est l'auteur de trois romans à grand tirage qui ont été traduits de l'italien en de nombreuses langues. Le premier, *Au nom de la rose* (1983), a été adapté pour le grand écran et a remporté un énorme succès. Le public a aussi fort bien accueilli sa deuxième oeuvre, intitulée, *Le pendule de Foucault* (1989). Le troisième roman, *The Island From the Day Before* (1995) a été traduit en anglais et est actuellement distribué dans toute l'Amérique du Nord.

Umberto Eco, un professeur de sémiotique à l'Université de Bologne, en Italie, a écrit *A Theory of Semiotics* (1976), *The Role of the Reader* (1979), et *Sémiotique et philosophie du langage* (1984). M. Eco est une sommité internationale dans ce champs de recherche qui étudie le système et le symbolisme des signes qui composent notre réalité.

Les romans de M. Eco sont très empreints de son intérêt pour la sémiotique et de son expertise en la matière.

Une émission qui a changé le monde

Brian Barker

Il y a déjà 30 ans qu'une émission de télévision a débuté et a changé le monde télévisé à jamais. Elle existe sous plusieurs formes et est très reconnue. De quoi s'agit-il, me demandez-vous? Si je vous disais «*Beam me up, Scotty*», ceci vous éclaire un peu plus?

Il s'agit bien de *Star Trek*, et cette phrase fameuse prononcée par le capitaine Kirk et l'équipage du «Enterprise» durant les années 1960 est encore reconnue par des milliers de personnes à travers le monde. C'est vrai, *Star Trek* avec ses sept films, de nombreux épisodes de *Next Generation, Deep Space Nine* et *Voyager* et encore plus de livres publiés que Stephen King, attire l'attention d'un grand nombre de gens partout sur la planète. Il faut admettre que je me considère parmi ces mordus de *Star Trek*, qui ne peuvent jamais passer une semaine sans une «injection» de *Trek* dans leur vie...

Je regarde les deux émissions de *Star Trek* à chaque semaine, *Deep Space Nine* et *Voyager* avec joie et passion. Si je manque l'une ou l'autre des émissions, je boude toute la semaine! Après chaque épisode, je discute à fond sur l'Internet de chaque conséquence, chaque petite nuance avec d'autres fanatiques comme moi. Nous parlons des répercussions qu'aura telle action sur tel élément de l'univers du 24e siècle que nous montre *Star Trek*. Nous analysons à fond chaque épisode pour chercher un petit détail qui puisse sembler insignifiant, mais qui aura des conséquences quelque temps plus tard.

Un examen aussi profond d'une simple émission de télévison peut vous sembler bizarre, mais pour nous, les «Trekkers», c'est ce qui rend *Star Trek* si fascinant. Par exemple, j'ai chez moi une chronologie du futur basée sur *Trek* qui est entièrement composée par des gens ordinaires dans leur temps libre. Saviez-vous que maintenant, il se produit une guerre au Moyen-Orient contre des super-humains? Non? Bien, *Star Trek* a dit que ceci a bien eu lieu! Les survivants super-humains sont de retour dans l'an 2285, comme nous a montré le film *Star Trek 2: The Wrath of Kahn*. Comme vous pouvez voir, il existe toute une légende derrière *Star Trek*, ce qui nous attire encore plus qu'aucune autre émission de télévision.

Il faudrait vous dire que *Star Trek* n'est pas pour tout le monde. Une semaine, c'est excitant et amusant, la semaine suivante c'est très sérieux. Il n'y a pas une seule sorte d'épisode de *Trek*, alors il faut être prêt à accepter tout ce que l'épisode nous lance si on veut devenir un fanatique. L'histoire se passe dans le futur, où l'humain doit apprendre à vivre avec d'autres races extraterrestres qui ne sont pas toutes amicales... C'est de la science-fiction très précise et très exacte.

Alors, si les éditeurs de l'Orignal ne trouvent pas que je suis un peu fou, j'aimerais vous reparler de ce sujet complexe qu'est le monde de *Star Trek*. Pendant ce temps, *The Next Generation* joue pendant la semaine à 18:00, au poste 8; *Deep Space Nine* et *Voyager* passent en ondes les samedis à 17:00 et 19:00 respectivement, sur le poste 45.

Bones,... is he all right?
He's dead, Jim!! (une musique puissante joue en arrière plan)...

Pascale Bussières

«Cul-de-sac pour les jeunes»

PAR CAROLE BOUCHER

La préparation du film Eldorado a été très difficile pour Pascale Bussières. «J'allais voir des jeunes, je passais beaucoup de temps au Carré St-Louis, je me promenais dans les ruelles la nuit. Je me sentais voleuse. Je prenais l'existence de ces jeunes pour la transposer ailleurs, pour la montrer à beaucoup de monde.»

Ces jeunes sans espoir et sans but, la fameuse génération X, est-ce la réalité d'aujourd'hui? «Oui, Eldorado c'est réel, poussé d'une coche pour des raisons dramatiques, bien sûr. Mais c'est la réalité, même si certaines personnes ne pensent pas que cela puisse exister à Montréal. Socialement, moralement, éthiquement, philosophiquement, il y a une espèce de cul-de-sac pour les jeunes. J'ai le sentiment que non seulement les jeunes n'ont pas de réponses mais ils n'ont plus de questions.»


Photo: Michel Lambert
Pascale Bussières

Le grand vide

Comment explique-t-elle cette situation? «Dans une société qui arrive à la fin d'un cycle économique, les jeunes se retrouvent dans le vide. C'est le retour sur soi sans avoir les éléments pour expliquer les choses. C'est le désabusement. Les jeunes de ma génération ont perdu le sens de la polémique et de la liberté de pensée. Si on parle politique autour d'une table, rapidement quelqu'un va dire "on arrête de parler de ça". La polémique est devenue désuète, inutile, inappropriée. Il y a beaucoup de scepticisme et de cynisme par rapport au monde.»

Ce monde qui selon elle n'a pas remplacé les grands courants de pensée. «Le communisme et le socialisme se sont plantés. Mais qu'est-ce que l'on propose pour combler ce vide? Il n'y a plus d'idées transcendantes. Il n'y a pas de projet de société. Cela devient difficile de rassembler des gens autour d'une cause. En ce moment au Québec, il y a un éclatement moral et social marqué. On ne s'offusque plus de grand chose!»

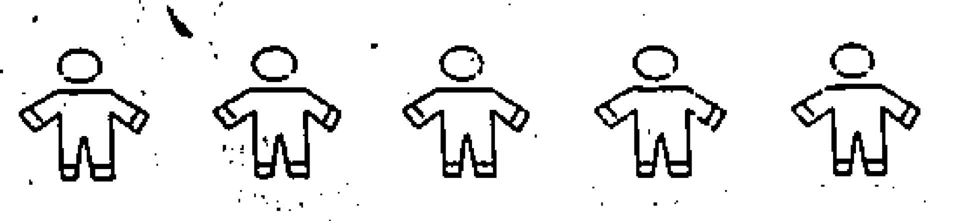
Pascale Bussières sent l'urgence d'agir. Mais par où commencer? «Nous sommes plus conscients de ce qui se passe sur la planète, nous devrions alors devenir plus actifs. Pourtant c'est tout le contraire qui arrive. Plus nous sommes au fait de ce qui se passe, plus nous reculons parce que c'est trop gros. Avec le genre d'informations que nous transmettent les médias, on a un sentiment d'impuissance. Il faut passer par dessus.»

Agir au Québec

Pascale Bussières a le goût de brasser des affaires au Québec. «Je comprends le besoin d'agir à l'étranger mais il y a aussi une urgence d'agir ici.» Dans d'autres pays, elle a vu la pauvreté et la servitude. «Mais quand je reviens chez moi tout près du Carré St-Louis je vois la misère. Au Québec il y a de plus en plus de pauvres. Il y a un fossé économique qui grandit, il y a de moins en moins d'emplois. C'est particulièrement vrai chez les jeunes en âge de travailler...» On parle d'une «tiers-mondisation» économique du Québec. «On n'en est pas là, mais ça peut arriver. C'est pour cela que je veux intervenir, aider à ma façon...»

. . . .

Carole Boucher est responsable de l'information à Alternatives



Palmarès francophone
Top 20 radio CHYC 90
Semaines du 23 octobre et du 30 octobre 1995

1. Si tu m'aimes	Lara Fabian
2. En amour avec lui	Gaston Mandeville
3. Je sais pas	Céline Dion
4. Tout simplement...	Beau Dommage
5. Je pensais pas	Daniel Lavoie
6. J'suis quand même là	Patrick Bruel
7. Entre moi et lui	Marie-Denise Pelletier
8. Et la regarder	Laurence Jalbert
9. Envoye à maison	Jean-Pierre Ferland
10. L'amie Nostalgie	Léandre
11. Ailleurs c'est...	Bruno Pelletier
12. Isa	David Étienne
13. Hotel Normandie	Patricia Kaas
14. L'arbre va tomber	Francis Cabrel
15. Je partirai aussi	Manon D'Inverness
16. J'ai plus ma place	France D'Amour
17. Rester debout	Richard Séguin
18. Trop d'amour	Marjo
19. Coup de tête	Roch Voisine
20. Tout pour toi	Geneviève Paris

Compilation: Josée Perreault

Bramements divers

Journée mondiale de l'alimentation

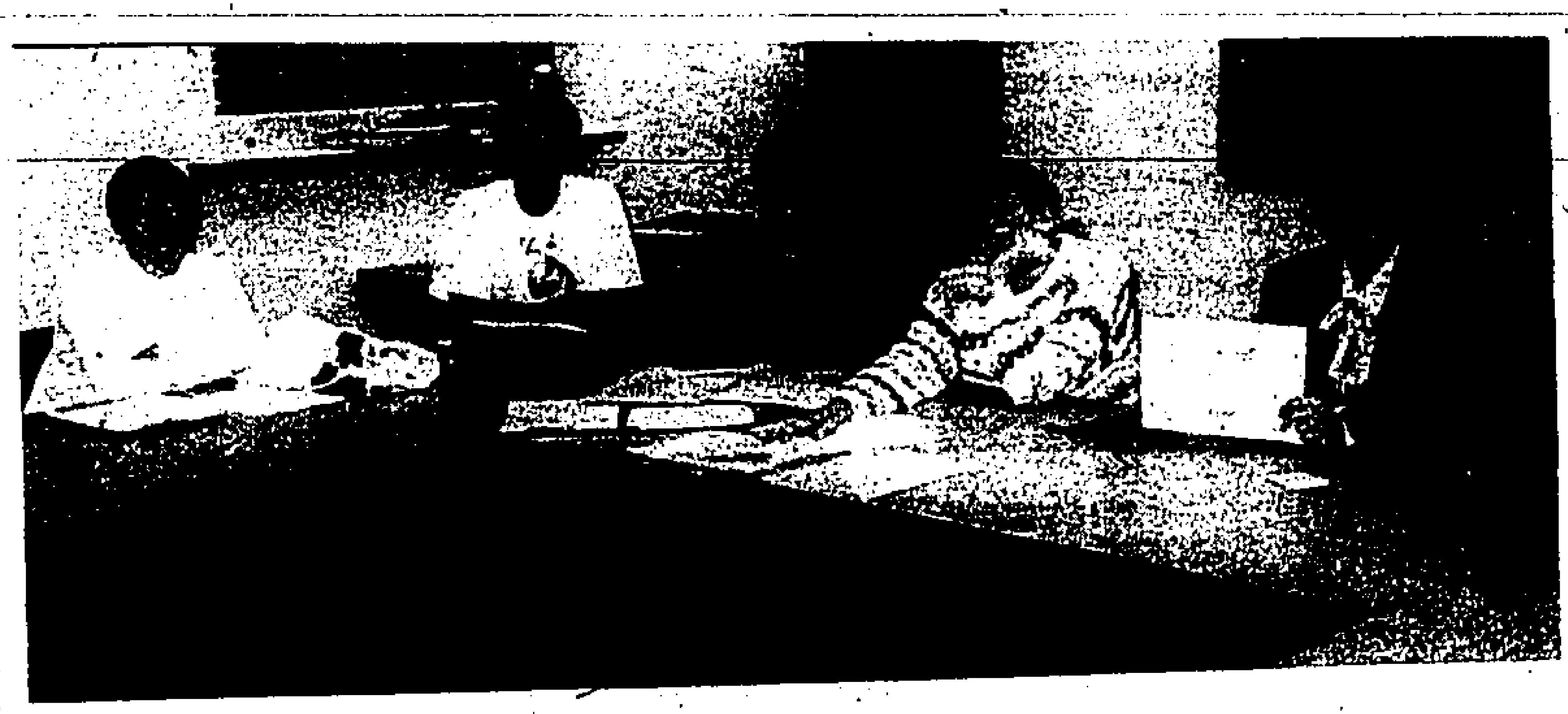
Nathalie Trépanier

Le 16 octobre 1995, journée mondiale de l'alimentation, un petit groupe de la communauté universitaire participait à l'activité «Think Fast». Le tout débutait par une célébration eucharistique le dimanche soir, suivie d'un repas. Les participants ont ensuite jeûné pendant 25 heures jusqu'au souper-pizza du lundi soir.

Pendant cette journée, plusieurs activités de sensibilisation à la faim dans le monde étaient organisées. Entre autres, on a parlé de problèmes tels que les causes de la famine et les décisions politiques à prendre pour les éliminer. Un invité, recommandé par Développement et Paix, nous a parlé de la situation au Rwanda et au Burundi.

Le petit nombre de participants a recueilli plus de 500$, qui seront versés à Développement et Paix. Cela démontre bien le soutien de la communauté universitaire envers les participants. Par cette même occasion, de la nourriture fut ramassée pour la Banque de nourriture. Grâce à la générosité des membres de la communauté universitaire et à la collaboration des standartistes, la quantité de nourriture amassée équivaut à six grosses boîtes. C'était une première cueillette, mais il en faudra d'autres quand le besoin se fera sentir.

Cette expérience nous a ouvert les yeux sur le problème de la famine dans le monde et nous y avons appris des choses intéressantes.



Les «Think Fast-eurs»: Nathalie Trépanier, Marc Chartrand, Alana Nabig, Anne Quesnelle, Lise Le Riche

1995, année de la tolérance

Avec raison, les Nations Unies ont dédié 1995 à la tolérance, car pour toutes les nations c'est la voie la plus directe vers l'harmonie et la paix. Pour apporter sa contribution et susciter la réflexion sur le sujet, l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) de Sudbury organise un panel intitulé: **La tolérance ou l'harmonie dans la différence.** Cette table ronde aura lieu **mercredi le 15 novembre 1995, à 19 h 30,** à la salle E-125 du pavillon Alphonse Raymond (École des Sciences de l'Éducation) de l'Université Laurentienne. Différents professeurs parleront de la tolérance en rapport avec les différences ethniques et linguistiques, de la tolérance en lien avec la diversité des moeurs et la question de l'enseignement, de la tolérance telle que vécue au Canada.

ACFAS-SUDBURY

Panel sur la tolérance

THEME: La tolérance ou l'harmonie dans la différence

Panélistes et sujets

1. La tolérance et les différences ethniques

   Dr Melchior Mbonimpa, Sciences religieuses

2. La tolérance et les différences linguistiques

   Dr Normand Fortin, Centre des langues officielles du Canada

3. La tolérance et le respect des différences en éducation

   Dre Huguette Beaudoin, Sciences de l'éducation

4. La tolérance et la diversité des moeurs

   Dr Noël Simard, Programme d'éthique et Sciences religieuses

5. Le Canada, une voie vers la tolérance

   Dr Jacques Monet, Recteur de l'Université de Sudbury

Présidente ou animatrice

Dre Diane Lataille-Démoré, Sciences de l'éducation

Date: 15 novembre 1995, 19 h 30

Lieu: École des Sciences de l'Éducation
Pavillon Alphonse Raymond
Salle E-125 (Amphithéâtre)

LA BOURSE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE L'ACFAS-SUDBURY

Cette bourse, d'une valeur de 500 $, est décernée annuellement à un étudiant qui s'inscrit aux études supérieures, à un deuxième ou à un troisième cycle, en français, à l'Université Laurentienne. Il faut présenter une demande écrite au secrétariat de l'Institut Franco-ontarien, au nom de l'Acfas-Sudbury.

TEST DE COMPÉTENCE EN RÉDACTION

QUAND : **le 30 mars, 1996**

HEURES : **9 h et 19 h**

IMPORTANT: Tous les étudiants(es) doivent s'inscrire au Centre des langues, au préalable. Seul(e)s les étudiants(es) pré-inscrits(es) pourront subir le test. Pour tout renseignement concernant le test, s'adresser au Centre, salle A-121, ou composer le 675-1151, poste 4111.

N.B. Pas inscrit(e), pas de test!!!

C'est pas toujours le carnaval au Brésil

PAR DIEP TRUONG

Quoi qu'en dise Newt Gingrich et autres fervents du néo-libéralisme, une économie forte ne garantie pas toujours des niveaux de vie acceptables. Il n'y a qu'à citer le cas du Brésil, pays où l'économie se révèle être parmi les dix plus performantes et qui, néanmoins, figure grand champion en matière d'inégalités sociales. Quinze propriétaires terriens, communément appelés *latifundistes*, détiennent 80% des ressources du pays, créant ainsi un climat où l'exclusion, la violence, l'esclavage et l'exploitation des enfants pullulent.

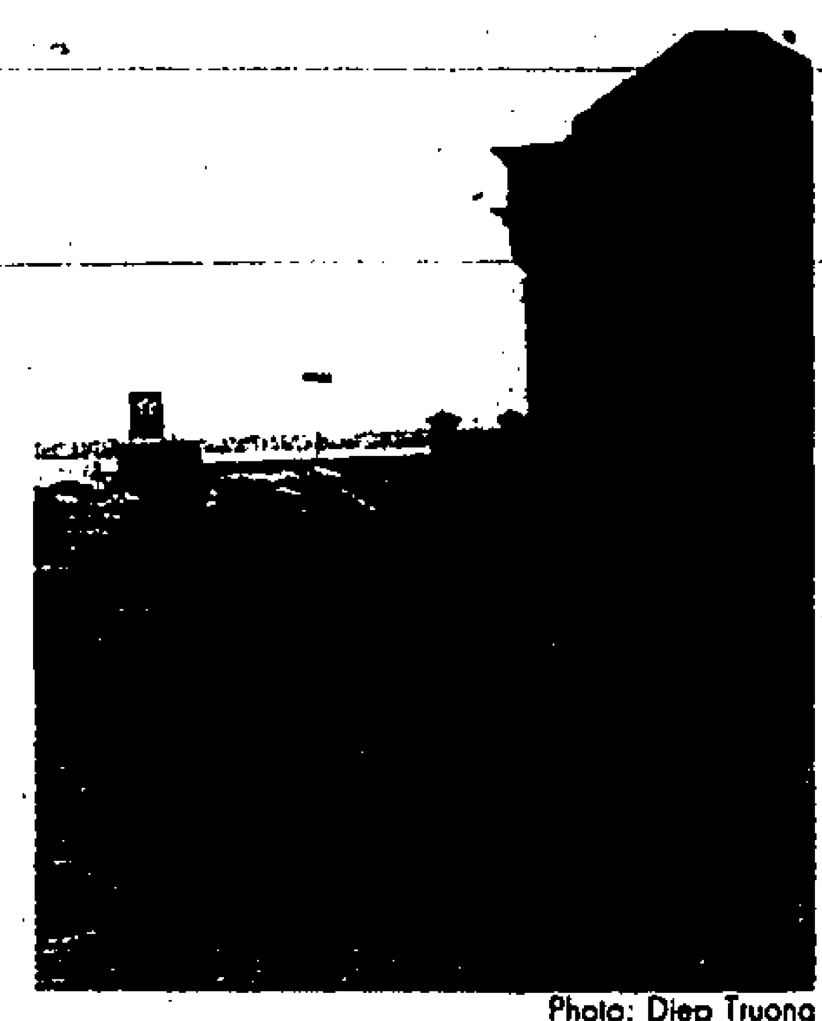


Photo: Diep Truong

Fort heureusement, les Brésiliens s'activent, proposent des idées, des solutions afin de changer le visage corrompu de leurs institutions. Ainsi, dictature oblige, les ONG ont foisonné depuis la fin des années 70 afin de promouvoir les droits des exclus, que ce soit des femmes, des enfants de la rue ou des Afro-Brésiliens et dénoncer la concentration des médias et des richesses nationales.

S'organiser

Pleins d'initiatives, des gens issus des milieux populaires et syndicaux ont fondé le CEPAC (Centre d'éducation populaire et d'appui aux communautés) dans le but de renforcer mouvements populaires et projets sociaux. L'organisation divise son champ d'activités en quatre volets distincts: travail et citoyenneté, éducation et citoyenneté, femme et citoyenneté et politiques sociales. Concrètement, le programme travail et citoyenneté appuie les initiatives des chômeurs afin qu'en groupe, ils puissent générer leurs propres revenus en érigeant une structure coopérative.

De plus, réalisant que 30% des Brésiliens sont analphabètes, le programme éducation et citoyenneté forme des éducateurs populaires pour alphabétiser les adultes et renforce l'apprentissage scolaire des enfants en favorisant l'étude. Également, le CEPAC promeut l'avancement des femmes des quartiers pauvres en leur faisant prendre conscience de leurs droits et de la valeur intrinsèque du travail communautaire qu'elles effectuent. Enfin, les politiques sociales visent à engendrer des discussions et des débats sociaux au sein des mouvements populaires.

Démocratie

D'après Madame Irony Bezerra Cardoso, directrice du CEPAC, la démocratie se définie comme étant la volonté de la société civile de travailler de pair avec l'État pour réaliser ses rêves. Elle affirme d'ailleurs: «vivre en démocratie ne signifie pas voter pour quelqu'un qui va en faire à sa tête mais plutôt de veiller au grain et participer au processus de décision.» Madame Cardoso est convaincue que la population ne peut contrôler la machine étatique qu'en étant organisée. Cependant, dans une ère où les médias façonnent la pensée de tous, la citoyenneté passive est trop souvent de mise et conséquemment, il devient difficile de mobiliser une population qui ne reçoit que de l'information contrôlée.

Diep Truong a participé à un stage jeunesse d'Alternatives au Brésil.

Évaluation du recteur

Une question sur les structures de l'université en regard du statut du français et des francophones à l'université Laurentienne.

Plusieurs membres de l'université et de l'extérieur (le corps professoral, la population étudiante, le personnel de soutien, ainsi que des membres de la communauté), se demandent si l'université Laurentienne est une université anglophone avec des programmes et des services en français ou si l'université Laurentienne est authentiquement une université bilingue. Cette question est importante dans la mesure où sa réponse est directement liée au débat sur l'université francophone en Ontario. Si l'université Laurentienne est anglophone avec services en français, se disent plusieurs, il y a place pour une université authentiquement francophone en Ontario.

À ce jour, tous ne sont pas satisfaits du statut du français à l'université Laurentienne, en particulier au regard de nombreuses questions liées aux structures de l'université. Par exemple, la structure décisionnelle de l'université qui voit un Conseil des Gouverneurs largement dominé par des anglophones unilingues qui n'ont qu'une très faible compréhension des enjeux de la question française à l'université Laurentienne; la question du vice-recteur aux affaires francophones qui institutionnalise le statut minoritaire des francophones et qui place le vice-recteur adjoint en position de «chien de garde» des intérêts francophones, tout en étant redevable du vice-recteur à l'enseignement et à la recherche; la question des différents directeurs (enseignement supérieur, recherche, etc.) unilingues anglais ou avec une très faible maîtrise de la langue française; la question des directeurs de départements unilingues anglophones qui privent, en pratique, les étudiants de services complets en français, ou qui force un professeur francophone à fournir, de manière parallèle, les services qui incombent aux directeurs; la question des comités qui fait que là où des membres sont unilingues anglais, le comité fonctionne en anglais; le fait que différents comités professionnels de faculté (CPF) comptent des anglophones unilingues pour évaluer des professeurs francophones (comment ces profs peuvent-ils être justement évalués?); le fait que le recteur a maintes fois été entendu dire «je vais parler en anglais pour me faire comprendre de tous»; les documents officiels bilingues dont les versions françaises sont toujours brochées à l'envers; l'impossibilité régulière de se faire servir en français à la cafétéria; l'impossibilité de communiquer en français via le courrier électronique; et j'en passe.

La question est alors la suivante: comment transformer une université anglaise avec services en français en une université authentiquement bilingue? Peut-on entrevoir qu'une priorité du recteur, nonobstant le plan stratégique, serait de voir à la formalisation des structures bilingues de l'université Laurentienne, jusqu'à soutenir la mise en place d'une structure bicamérale intégrale (Sénat bilingue, équivalence du poste de vice-recteur aux affaires francophones, départements et programmes autonomes en français, autonomie dans l'embauche des professeurs francophones et dans l'évaluation du personnel enseignant francophone, etc.), de manière à ce que les francophones occupent pleinement leur place au sein de l'université Laurentienne. Nous aimerions ajouter que nous parlons d'un engagement non équivoque de la part du recteur face à cette question et que nous ne nous attendons pas à une réponse de type «électorale». Les contraintes qui se posent face à cette question font parties de l'engagement que nous attendons du recteur: que compte-t-il faire pour contrer la résistance au français à l'université Laurentienne? Seriez-vous prêts à vous engager dans ce dossier dans le sens voulu par les francophones, pour une université authentiquement bilingue?

VIDÉO-CAMPUS

Études cinématographiques organise, cette année encore, des projections de films (format vidéo sur grand écran). Voici les films qui seront présentés pendant le premier semestre, les vendredis à 19h00, dans la salle C-309:

10 novembre 1995 - ROUGE

Réalisation Krzystof Kieslowski - ROUGE est un film sur la communication. ROUGE est le plus secret et le plus évident de la trilogie. (France, 1994 - 95 min.)

24 novembre 1995 - NOUS ÉTIONS GUERRIERS

Réalisation: Lee Tamahori - Un drame urbain qui nous introduit au coeur d'une famille d'origine maori, habitant un quartier pauvre d'Auckland, une jungle de béton ou règne la loi du plus fort. (Nouvelle-Zélande, 1994, 99 min.)

Faites vos jeux...

Alain Mvilongo

Depuis la dernière fois, on a pu constater l'évolution des séries opposant respectivement les Braves d'Atlanta aux Reds de Cincinnati et les Indians de Cleveland aux Mariners de Seattle. Dans un premier temps, les Braves ont facilement disposé des Reds en remportant la série 4 matchs contre aucun. Résultat surprenant, mais en même temps peu éloquent étant donné la faiblesse en relève des Reds. De plus, les gros cogneurs de l'équipe, en l'occurrence Larkin, Sanders, Gant et compagnie n'ont été maintenus qu'à une moyenne de .154, de quoi expliquer la chute aux enfers de Cincinnati. Du côté de la ligue américaine, les Indians sont finalement venus à bout du «Refuse to lose» des Mariners en les battant en 6 matchs. Donc, en perspective, on devrait s'attendre à un bon duel entre les 2 meilleures équipes des majeures pour la série mondiale.

Pour la première fois en 41 ans, Cleveland parvenait enfin à la série mondiale alors qu'à l'inverse, les Braves y étaient convoqués pour une quatrième fois en cinq ans. Dans le premier match de cette série, présenté à Atlanta, Greg Maddux était opposé à Orel Hershiser de Cleveland. Le match s'est joué surtout en défensive alors que de belles pièces de jeu individuel ont été exécutées. Toutefois, l'opportunisme des Braves leur a permis de se sauver avec le match. Compte final: Indians 2, Braves 3.

Le second match, toujours présenté à Atlanta, opposait le vétérant Dennis Martinez à Tom Glavine. Encore une fois, la défensive fut de mise dans le match alors que l'on a pu assister à plusieurs doubles jeux de la part des deux équipes. En avance de 3 à 2 dans le match, les Indians s'amenaient avec moins d'une manche et demie pour créer l'égalité dans la série. Tout cela sans compter sur l'élan de Javier Lopez qui catapulta le lancer de Martinez hors limites, pour ainsi donner l'avance aux Braves, 4 à 3. Puis, ce même Lopez s'est permis de surprendre un coureur des Indians à contre-pied au premier but, pour ainsi estomper la menace. Compte final: Indians 3, Braves 4.

La série se transportait maintenant au stade Jacob's field de Cleveland pour la présentation des matches 3,4 et 5. Gonflés à bloc, les Indians déposaient leur destinée sur les les épaules de Charles Naggy afin de vaincre John Smoltz et les Braves, et ainsi revenir dans la série. Les Indians prennent rapidement l'initiative dans le match en s'inscrivant au tableau. C'était 5 à 3 Cleveland lorsque Atlanta riposte avec 3 points pour ainsi prendre l'avance 6 à 5. Les Indians sont coriaces et ils marquent à leur tour au bâton en fin de huitième manche, pour de nouveau créer une impasse partout: c'est l'égalité 6 à 6. Il faudra attendre en fin de 11ième manche pour voir les Indians menacer puis marquer le point victorieux sur un coup sûr opportun dans le champs. Compte final: Braves 6, Indians 7.

Le match numéro 4 annonçait l'entrée en scène de Steve Avery d'Atlanta, confronté à l'ex-Expos, Ken Hill. Dès le départ, Avery est accueilli par un circuit du toujours redoutable Albert Belle et, d'un élan, les Indians avaient l'avance 1 à 0. Mais comme à leur habitude, les Braves ne s'en laissent pas imposer outre mesure et ils ripostent très vite et fort en prenant rapidement l'initiative du matche, initiative qu'ils ne perdront plus par la suite. Compte final: Braves 5, Indians 2.

Dans le dernier match à être présenté au Jacob's field pour cette année, les Indians déléguaient Orel Hershiser afin de neutraliser Greg Maddux et les Braves. Tout comme il l'a fait au match numéro 4, Albert Belle catapulta la rapide de Maddux dans le champ droit et Cleveland prit les commandes 2 à 0. Par la suite, les Braves parviennent à créer l'égalité suite au circuit de Luis Polonia au champ centre droit et l'impasse était encore présente. C'est alors que les Indians se mettent en marche et explosent pour 2 points en fin de 6e manche, suite aux coups sûrs de Thome, bons pour 1 point et celui de M. Ramirez, bon pour un autre point et Cleveland reprenait les commandes 4 à 2. Finalement, Thome reviendra à la charge en catapultant une balle de l'autre côté de la clôture. Ceci allait s'avérer le point gagnant, car en 9e manche, R. Klesko a claqué un circuit de 2 points aux dépends de l'excellent Ose Mesa. Compte final: Braves 4, Indians 5.

Le match numéro 6 sera présenté samedi le 28 octobre, à Atlanta. On verra au monticule Dennis Martinez qui sera opposé à Tom Glavine.

N.B. Depuis la rédaction de cet article, les Braves ont remporté la série mondiale. La prochaine fois, on analysera le dernier match de cette série, et la série elle-même.

Top 25

Voici la liste des 25 personnes ayant accumulé le plus de points dans le cadre du «hockey pool» de *l'Orignal déchaîné*. Les points ont été comptés pour tous les matchs joués jusqu'au 26 octobre inclusivement. Le score étant calculé selon le nombre de buts (un point chaque) et le nombre de passes (un point chaque) pour chaque joueurs choisis par les participants au «hockey pool».

1.	Eric Hennigar (#25)	116
2.	Alain Mvilongo (#44)	114
3.	Lynn Lapointe (#28)	112
	Evelyne Michaud (#41)	112
5.	Josée Amyotte (#3)	109
	Guy Gaudreau (#20)	109
7.	Marc Larivière (#29)	108
	Ron Turgeon (#56)	108
9.	Josée Bisson (#9)	107
	Nicole Courchesne (#14)	107
	Robert Daoust (#17)	107
	Luc Lemieux (#35)	107
	Frank Nadon (#45)	107
	Jean Pelland (#48)	107
	Kevin Perrault (#49)	107
	Trevor Vaillancourt (#57)	107
17.	Serge Monette (#42)	105
18.	Marc Bélanger (#6)	104
	Alain Daoust (#16)	104
	Josée Fortin (#19)	104
21.	Scott Croteau (#15)	103
	Marko Roy (#52)	103
23.	Paul de la Riva (#18)	102
	Denis Goupil (#22)	102
	François Marier (#37)	102

Le rédacteur de *l'Orignal*, Luc Lalonde, participe au «pool» sous le nom de «Trappeur du Kabi». Il a accumulé 117 points jusqu'à date et serait encore classé en première place dans notre concours!
À noter que Owen Nolan joue maintenant à San José, Wendel Clark à Long Island, Ray Sheppard à San José également, Steve Thomas au New Jersey, Garry Galley à Buffalo et que Zarley Zalapski évolue maintenant avec les Flames de Calgary.
Félicitations à nos 25 meilleurs de ce numéros!
compilation: Marko Roy et Alain Mvilongo

La violence au hockey

Perry Rousselle

Aujourd'hui, le Petit Robert définit la violence, par le fait «d'agir sur quelqu'un ou de le faire agir contre sa volonté, en employant la force ou l'intimidation.» Au hockey, la violence est absolument nécessaire parce qu'elle rend le jeu plus intéressant pour les spectateurs. De plus, elle encourage les arbitres à perfectionner le sport. On entend par «perfectionner», le fait de créer des règles qui minimiseront les accidents contrôlables et prévisibles. La violence donne aussi une chance aux joueurs moins talentueux d'obtenir des salaires élevés.

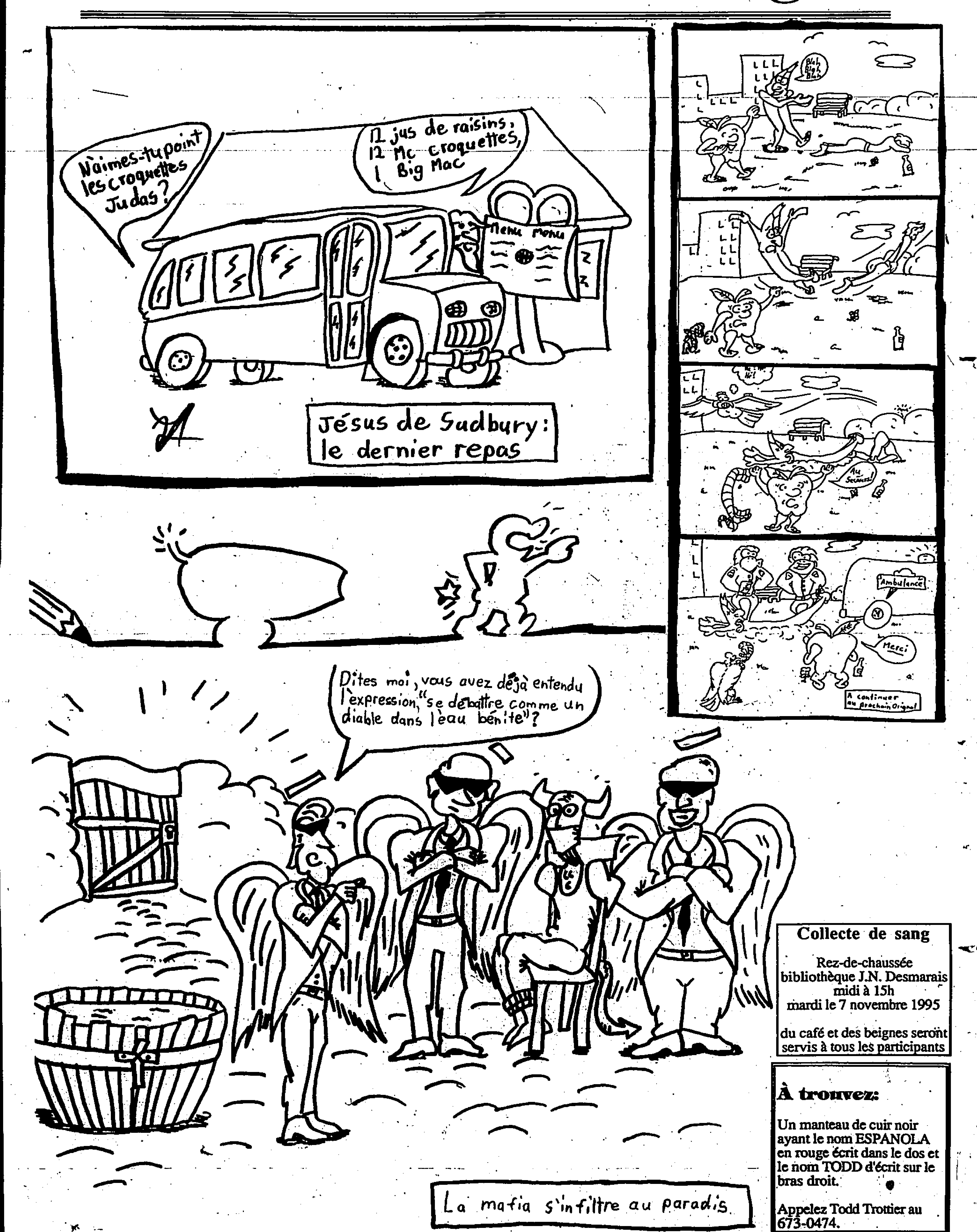
D'abord, il faut dire que la vente des billets pour les matchs de hockey dépend d'un certain niveau de violence sur la glace. Lors d'une entrevue, un vendeur de billets à l'aréna de Sudbury disait que, «sans Simon Sherry, il n'y aurait pas autant de spectateurs.» En effet, Simon Sherry est un joueur robuste des Wolves de Sudbury. Il accumule plus de 100 minutes de pénalité par saison pour sa conduite anti-sportive et pour ses batailles. Les mêmes phénomènes se produisent dans la LNH (ligue nationale de hockey). Le succès des équipes de hockey dépend souvent des joueurs violents. Ainsi, un téléspectateur, lors d'un entracte du match qui opposait les Canadiens et les Whalers de Hartford (3 mars 1995), a dit qu'il allait aux matchs des Canadiens, pour voir Odeline (un joueur robuste chez les Canadiens) se battre. La violence est profitable à tout club de hockey et améliore les règles du jeu.

La violence a toujours existé au hockey et conséquemment, les entraîneurs ont développé de nouvelles stratégies par rapport à cette violence. Par exemple, si les Wolves craignaient un joueur de l'équipe adverse, pour des raisons quelconques, ils n'auraient qu'à mettre Sherry sur la patinoire pour battre l'autre joueur. De cette façon, ce dernier sera puni et retiré du jeu et les Wolves pourront jouer sans souci. Quand le joueur puni retournera sur la patinoire, il y a de fortes chances que Sherry y soit aussi! En fait, cette stratégie n'en est qu'une parmi tant d'autres, de nos jours. Le terme «coup de cochon» est apparu lorsque des joueurs robustes donnaient des coups de bâton intentionnels pour blesser les joueurs de l'équipe adverse. Prenons l'exemple de Dale Hunter des Capitals de Washington qui a donné un coup de bâton à Pierre Turgeon des Islanders de New York, après que celui-ci ait marqué un but. Turgeon a dû s'abstenir de jouer pour le reste de la saison. Malheureusement, c'est ce genre d'activité violente qui fait de la violence un «mauvais» élément. Toutefois, ce genre de violence permet au comité des arbitres de la LNH de créer des règlements qui, dans l'avenir, élimineront de tels actes. Cela servira à perfectionner le sport, tout en donnant une chance aux joueurs moins talentueux de recevoir des salaires plus élevés.

Dans la LNH, le salaire dépend des aptitutes du joueur. Le caractère violent d'un joueur est une de ces aptitudes. Des joueurs tels que Ken Baugartner, Tie Domi et Warren Rychel reçoivent une moyenne salariale de 1,5 millions de dollars par année, parce qu'ils sont plus violents. Ceux-ci accumulent jusqu'à 200 minutes de pénalité et plus de 10 suspensions par saison régulière. Ils n'ont jamais compté plus de 30 buts par saison, mais leur salaire dépasse d'un million de dollars la moyenne générale. Donc, pour un joueur moins talentueux, il est profitable de prendre un cours de boxe et de l'appliquer au hockey: Sherry l'a fait.

Pour terminer, la violence est nécessaire dans le hockey puisqu'elle rend le jeux intéressant, encourage la perfection du sport et donne une chance aux joueurs moins talentueux de recevoir des salaires élevés. À mon avis, sans violence, le hockey serait un sport ennuyant!

Caricaturignal



Collecte de sang

Rez-de-chaussée bibliothèque J.N. Desmarais
midi à 15h
mardi le 7 novembre 1995

du café et des beignes seront servis à tous les participants

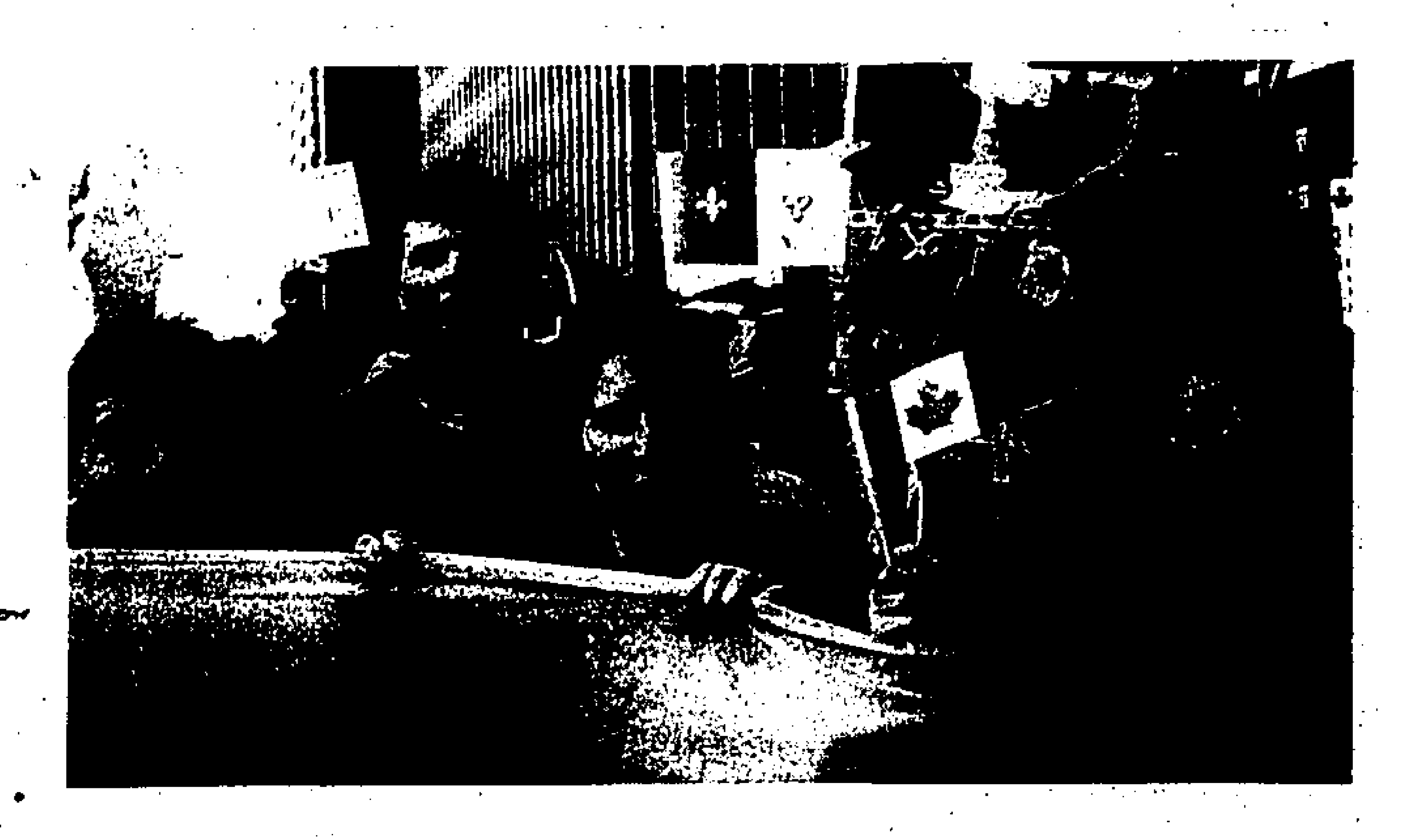
À trouvez:

Un manteau de cuir noir ayant le nom ESPANOLA en rouge écrit dans le dos et le nom TODD d'écrit sur le bras droit.

Appelez Todd Trottier au 673-0474.

VIVE LE CANADA!

Le vendredi 27 octobre fut une journée mémorable pour plusieurs milliers de Canadiens et de Canadiennes. À trois jours du vote sur la souveraineté du Québec, près de 175 000 personnes se sont rendus à Montréal pour exprimer leur joie et leur fierté de faire partie d'un grand et merveilleux pays, le Canada.



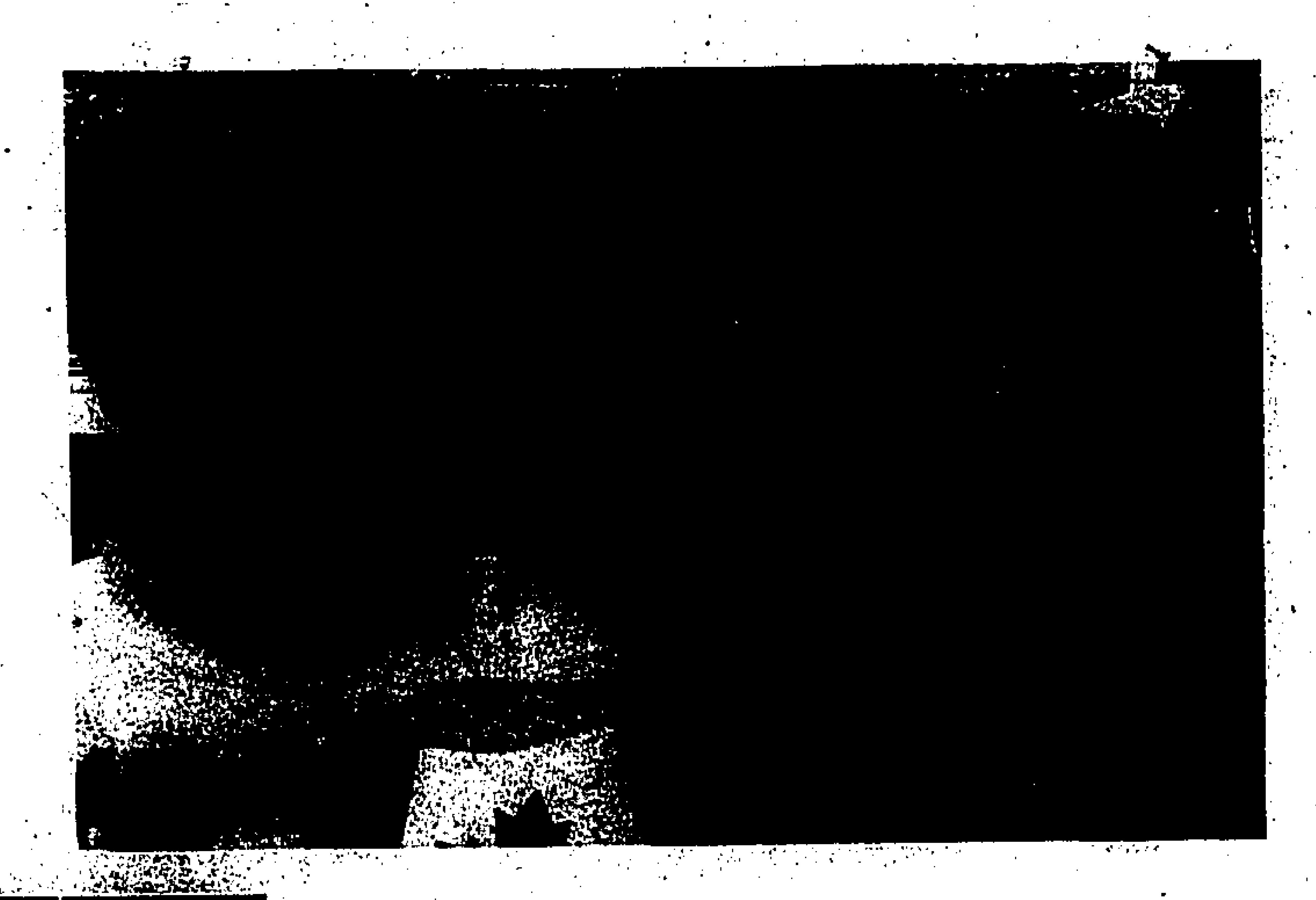
Marc, Robert, Anne, Marc et Josée ont pris l'autobus à Sudbury pour participer à ce ralliement. Après une journée épuisante, ils sont content d'avoir fait leur part.



Ces dames sont venus d'Ottawa pour dire au Québec de rester dans le Canada.

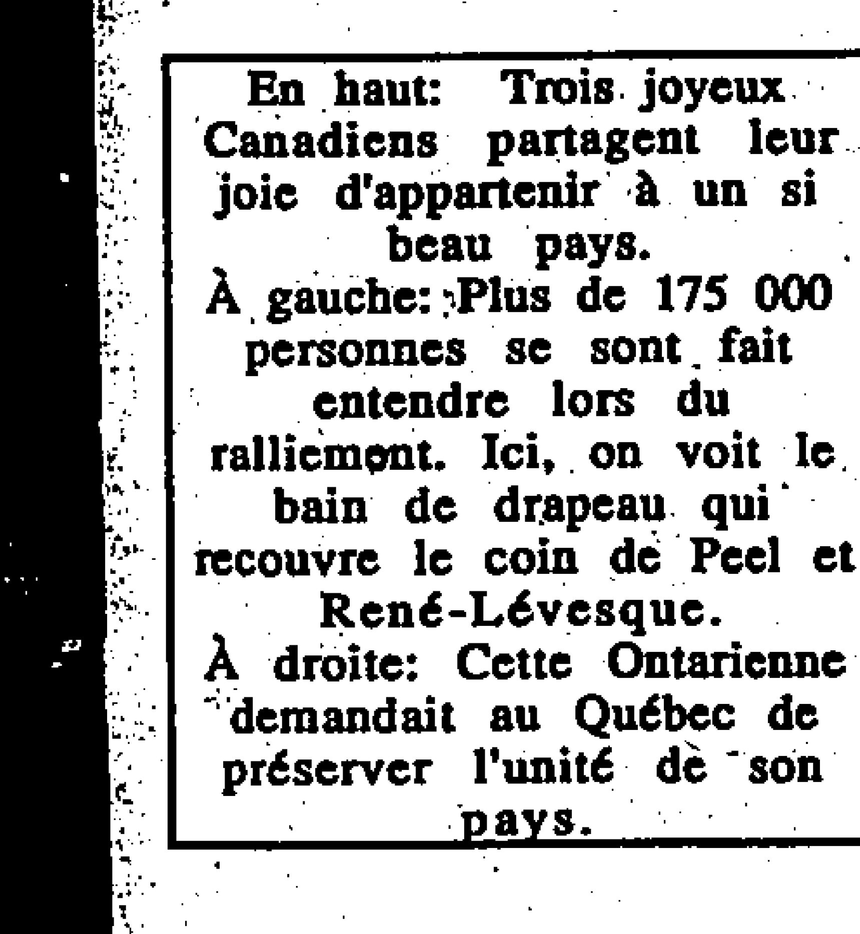
Tous les moyens étaient bons pour participer à ce ralliement historique tenu Place du Canada dans la métropole du Québec. Les Charest, Chrétien et Johnson y donnèrent d'émotionnables discours, vantant les mérites de rester uni sous une même bannière, le Canada.

De tout les coins du pays, les gens se précipitèrent dans un mouvement passionné et simultané pour manifester leur amour à la Belle province, le Québec. Les Canadiens affluaient de partout au pays: Kamloops, Red Deer, Moose Jaw, Brandon, Sudbury, Val d'Or, Dieppe, Halifax, Summerside et St. John's pour venir dire aux Québécois et Québécoises: «Restez dans notre grande famille». Le Québec a dit OUI à celà en s'exprimant par un NON.





Cette femme est venue de Vancouver par avion. Sur elle, le drapeau du Québec, de la Colombie-Britannique et celui du Canada.





En haut: Trois joyeux Canadiens partagent leur joie d'appartenir à un si beau pays.
À gauche: Plus de 175 000 personnes se sont fait entendre lors du ralliement. Ici, on voit le bain de drapeau qui recouvre le coin de Peel et René-Lévesque.
À droite: Cette Ontarienne demandait au Québec de préserver l'unité de son pays.

TEXTE ET PHOTOS: MARKO ROY